

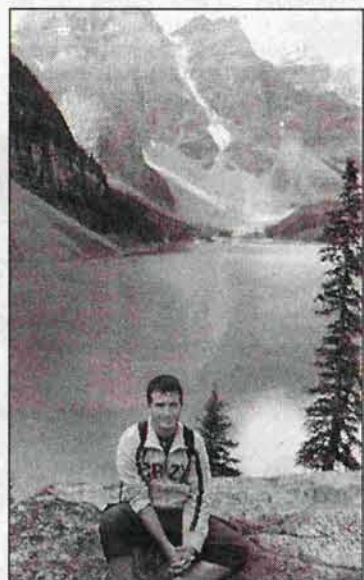
La traversée du Canada : accueil, distances et nature au rendez-vous

Loir-et-Chérien d'origine, aujourd'hui employé du Muséum national d'histoire naturelle, Ludovic Ferrière a d'abord passé un an à Québec, le temps de laisser monter en lui le goût de parcourir un pays immense et fascinant : le Canada.

C'est au cours de mon année de Licence en géologie, effectuée à l'université Laval en 2002-2003 au Québec, que s'est forgée dans mon esprit l'envie de découvrir le Canada tout entier. Après plus de neuf mois passés dans la province de Québec, ayant admiré les forêts enflammées durant l'été indien, les sculptures de glace et de neige pendant une longue période d'hiver puis le redoux avant les chaleurs estivales, le retour en France n'a pas été facile. Ma soif d'aventures m'a conduit à repartir pour deux mois et demi chez nos cousins, avec comme objectif de parcourir le plus de territoire possible en m'arrêtant sur quelques cratères d'impact météoritiques à l'occasion. Bilan fait, j'y ai parcouru 18.800 km !

Le Québec d'abord

Arrivé à Québec le 14 juin 2004, jour de la saint Jean-Baptiste, équivalent chez nous du 14 juillet, mon voyage a commencé dans une ambiance de fête nationale. Avant de faire la grande traversée vers l'ouest et histoire de tester ma résistance, je suis parti vers le nord-est, avec la ferme intention de rapporter des roches du célèbre cratère de Manicouagan. Soit une escapade de 1.426 km en auto-stop, avec comme seul bagage mon sac de randonnée et ma tente. En cinq jours, le dépaysement a été total, les pluies de moustiques et de mouches noires comme seule compagnie, des fruits secs à grignoter, des paysages vierges d'activités humaines, des heures d'attente avant qu'une voiture ne passe... et des anecdotes plein la tête. Je suis rentré à Québec fatigué et brûlé par le soleil après une halte à Tadoussac, ville sise au bord du fleuve Saint-Laurent, où j'ai écouté le chant des baleines au cours d'une nuit à la belle étoile sur les rochers.



Ludovic a pu découvrir la splendeur de la Moraine, dans les Rocheuses.

Quelques jours après me revoilà sur la route, en direction de Montréal, ville magnifique et très animée l'été avec entre autres, ses nombreux festivals internationaux (jazz, « Juste pour rire », films, etc.).

La route de l'Ouest

Après un petit tour en voiture de police, le goût de faire de l'auto-stop s'est estompé au profit de l'autocar. Me voici à Ottawa, capitale du Canada, ville dans laquelle il ne faut pour rien au monde rater la visite du Musée de la Civilisation ! En continuant vers l'ouest, je me retrouve à Toronto, une grosse mégapole, trop américanisée à mon goût. Ayant déjà vu l'an

passé les chutes du Niagara, j'embarque le jour même dans le train « Le Canadien ». Le trajet jusqu'à Winnipeg dure un peu plus de trente heures durant lesquelles j'ai tout le temps de regarder les paysages défiler par la fenêtre. Les forêts, les lacs, et les rivières laissent place peu à peu aux champs de colza et de paille. Le train est en retard sur l'horaire prévu, je n'aurai jamais pensé pouvoir manquer ma correspondance qui me laissait normalement cinq heures de battement. Étant le seul passager dans cette situation, la compagnie me propose de passer une nuit dans le plus grand hôtel de la ville et un petit jet me permettra le lendemain de rattraper le train qui file vers Churchill. Cette « ville » très au nord, au niveau de la Baie d'Hudson est accessible uniquement par avion ou train puisqu'aucune route ne remonte aussi haut. J'y passe une journée inoubliable à observer les baleines et les bélugas qui chantent sans s'occuper de ma présence, c'est magnifique. Les phoques qui se réchauffent sur les rochers s'enfuient à mon arrivée. J'ai également la chance d'observer un ours polaire mais la saison n'est pas propice pour les « caresser » car ils sortent d'hibernation et sont à la recherche de nourriture. Après un dîner composé de poisson de l'Arctique, il est déjà temps de reprendre le train qui en trente-cinq heures va me ramener à Winnipeg. Cette ville est charmante mais je ne m'attarde pas ayant hâte de faire de la randonnée dans les Rocheuses.

Les Rocheuses : grandiose !

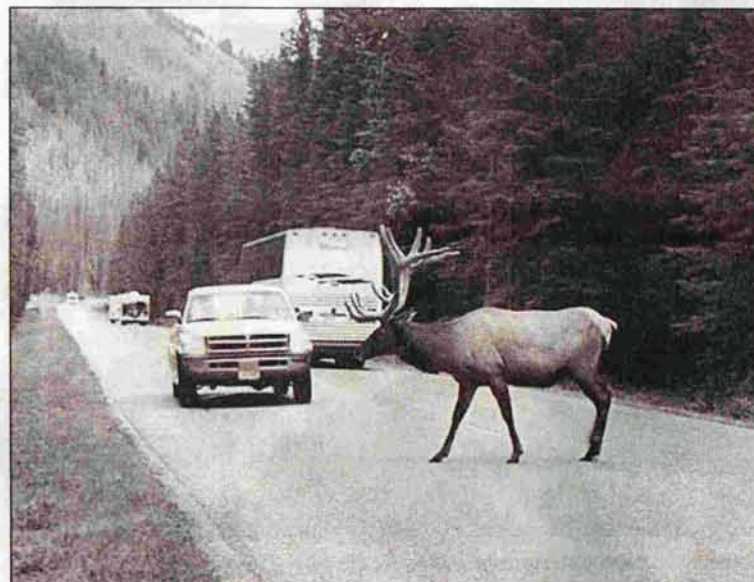
Encore un peu moins de vingt-quatre heures en train et me voilà dans les Rocheuses. Je débarque à Jasper, les montagnes majestueuses sont partout plus belles les unes que les autres. J'installe ma tente pour quelques jours en dehors de la petite ville de Jasper, dans un agréable camping. Je vais passer là des jours mémorables, entre randonnées et rencontres avec des ours noirs, des loups, des orignaux, des cerfs de Virginie... Découverte de lacs aux reflets magiques, dont l'incontournable lac Maligne. Un autre souvenir inoubliable a été l'observation un soir d'une aurore boréale accompagnée par le hurlement des loups. Je reprends la route, à pied cette fois, empruntant la route des glaciers en direction de Banff, vers le sud. Le décor est idyllique, les montagnes de part et d'autre, et encore des rencontres animales. D'énormes wapitis, des chamois, une maman ours avec son petit et bien d'autres. Les glaciers sont colorés d'un bleu de glace pure, d'autres étalent leur langue et leurs moraines sur de grandes distances où il est possible de marcher. Les lacs glaciaires laissent apparaître des couleurs inattendues, du turquoise au cyan en passant par le vert. Le lac Peyto est à mes yeux un des plus beaux, tout comme le lac Moraine.

Quand aventure et science se rencontrent

Après cette escapade de rêve dans les Rocheuses, j'arrive finalement à Calgary. Là, je reste cinq jours en compagnie d'Alan Hildebrand qui me reçoit chez lui. Un autre de mes souhaits se réalise puisque je partage la vie quotidienne de ce grand scientifique qui a découvert le cratère du Chicxulub (cet impact est reconnu comme étant la cicatrice laissée par l'astéroïde qui a entraîné l'extinction des dinosaures). J'ai la chance d'effectuer avec lui une mini expédition dans le sud-est de la province de l'Alberta, au cratère d'Eagle Butte. La suite de mon aventure est plus tradition-



Un paysage fascinant du sud de l'Alberta (une province canadienne) : les « Bad Lands ».



Un wapiti : quand monsieur traverse, tout s'arrête.

nelle puisque pendant trois jours durant j'ai continué en voiture de location. Cela m'a permis de me rendre à Drumheller où le plus grand musée des dinosaures est installé. La région est un paradis pour géologue et fascinante pour les touristes. Le paysage est semi désertique, l'érosion a laissé ici des paysages fascinants, que l'on appelle « Bads Lands ». De superbes cheminées de fées y sont également visibles.

Un bain dans le Pacifique

Je file maintenant vers l'ouest en direction de Vancouver, laissant derrière moi les Rocheuses. Je marque l'arrêt dans la vallée de l'Okanagan, où règne un micro climat. Ici le paysage est très différent de celui vu jusqu'à présent, la vigne et les vergers sont partout. La dernière ligne droite vers la ville de Vancouver marque la fin de ma traversée. Cette ville est inoubliable, elle regorge d'activités et de quartiers aux ambiances très hétéroclites. C'est en me baignant dans le Pacifique que je prends réellement conscience que mon rêve est enfin réalisé. Je décide de pousser un peu plus loin l'aventure en me rendant en ferry à Victoria, sur l'île de Vancouver. Cette ville est admirablement fleurie et l'architecture fait penser à l'Angleterre. Avant de revenir sur le continent je pousse la balade encore trois cents kilomètres plus au nord, à Tofino. Les plages de sable fin y sont le paradis du surfer et pour moi l'occasion de m'étendre sous le soleil et profiter pleinement du Pacifique. Retour en ferry, train et

autocar à Québec après une halte de quelques jours à Sudbury pour parcourir le fameux cratère d'impact météoritique de cette ville du nord de l'Ontario.

C'est ainsi que s'achève mon périple à travers ce continent.

S'il fallait résumer ce qu'est le Québec et même le Canada dans son ensemble, je dirais : « Très accueillant, où il fait bon vivre et des paysages à couper le souffle ! ».

Maître en géologie et actuellement finissant en deuxième année de Master Planétologie du parcours Île-de-France (Paris), l'auteur de ce récit de voyage est responsable de la collection Kraut au Muséum national d'Histoire naturelle. Il est aussi passionné de voyages que de recherches sur les cratères d'impact météoritique.

GUIDE-VOYAGE

Canada

Publié par Hachette Tourisme, les Guides Voir sont ceux « qui montrent ce que les autres racontent ». C'est le cas avec ces quatre cent trente-deux pages consacrées au Canada. « Ad mare usque ad mare » - c'est la devise du pays - à dire de l'Atlantique au Pacifique, de Saint Johns, Terre-Neuve à Vancouver, Colombie britannique (7159 km!), de la frontière américaine (45e parallèle) à l'océan Arctique, de Toronto à Iqaluit, la capitale du Nunavut créé en 1999, et là on est encore bien loin de l'extrême nord du pays (2339km!), les photographes ont multiplié les clichés fascinants. Le feuillage éblouissant des forêts d'érables du Québec, les maisons au bord de l'eau à Bridgewater en Nouvelle Ecosse, Montréal « by night » et ses gratte-ciel, la chute Montmorency près de Québec, la reconstitution du vestiaire d'un club de hockey au Hockey Hall of Fame, à Toronto, les célèbres chutes du Niagara, les prairies resplendissantes de mille couleurs au cœur de l'été, Vancouver et ses gratte-ciel se détachant sur fond de montagnes, le lac Moraine (celui devant lequel est photographié Ludovic Ferrière, voir article ci-contre, l'exceptionnelle beauté d'une vallée du Yukon en été et des centaines d'autres images (1200 au total) qui donnent le goût de partir. Treize chapitres identifiés par autant de couleurs différentes, une présentation générale du pays, de sa géographie, de son Histoire, de sa diversité culturelle, un chapitre rempli de renseignements pratiques et un index utile ajoutant à

la qualité de l'ouvrage sur un pays de 9970610 km2, dont l'Histoire remonte à 10 000 ans, époque de l'arrivée des Premières Nations.

M.L.

